TEMPERATURE

Du 7 mars 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 131 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	58	14
Midi.....	78	25
3 P. M.....	74	23
6 P. M.....	74	23

Après le Carnaval.

Le carnaval de 1905 est fini. Les costumes, les oripeaux, les grelots vont rentrer au fond des armoires et les derniers échos des orchestres s'éteignent déjà dans la distance. Cette période de plaisirs plus ou moins élégants disparaît dans le temps, laissant l'agréable souvenir d'un oubli momentané des misères de tous genres qui sont la monnaie courante de notre pauvre humanité.

N'y aurait-il que ce plaisir dans le retour annuel du carnaval néo-orléanais qu'il faudrait le conserver. C'est une détente nécessaire à nos nerfs surexcités par la lutte quotidienne. Mais il est permis de voir autre chose dans ces fêtes bruyantes, de constater qu'elles ont aussi un résultat pratique et utile. En effet, n'attirent-elles pas parmi nous des milliers d'étrangers, qui sans le carnaval n'viendraient jamais sonner à la porte de la Ville de Croisement.

Ces étrangers apprécient assurément le dynamisme de notre climat, l'élégance et large hospitalité de notre population, et durant leur séjour ils grossissent considérablement le chiffre de nos affaires.

A tous les points de vue l'idée du Carnaval est donc parfaitement juste, mais pour qu'elle ait les heureux résultats qu'on est en droit d'en attendre, il faut que nous ne méconnaissions pas les dons précieux qui nous ont été dévolus et dont les étrangers viennent jouir comme nous. Ceux qui affluent ici à l'époque du carnaval sont habitués au confort et aiment le plaisir; ils possèdent les moyens de se les procurer, et s'ils ne les trouvaient pas ici ils se dirigeraient sur d'autres points. Il faut donc, au lendemain de cette série de fêtes chloroformantes, qui ont fait l'émerveillement de nos visiteurs, que nous nous remettions à l'œuvre avec plus d'ardeur que jamais, afin de nous maintenir à la hauteur de notre réputation. C'est surtout à l'administration urbaine qu'il appartient de poursuivre avec un nouveau courage l'œuvre d'assainissement et d'embellissement de la ville entreprise en ces dernières années. Il est permis de rêver pour la Nouvelle-Orléans, sans se montrer présomptueux, l'universelle renommée et la situation privilégiée dont jouissent sur le bord de la bleue Méditerranée Nice et la Riviera. Notre ciel n'est-il pas d'une splendeur incomparable? Notre climat n'est-il pas d'une tiédeur réconfortable et vivifiante? Alors pourquoi ne profiterions-nous pas de ces avantages que la nature a répartis avec parcimonie, ne les accordant qu'à quelques points seulement.

Il dépend de nous et de nos gouvernants que dans un avenir prochain la Nouvelle-Orléans soit le rendez-vous de l'élite de la population du nord qui fait chaque année les frimas, la ville d'hiver idéale, celle que recherchent avidement les riches et les heureux de la terre. Seraient bien coupables ceux qui par apathie, insouciance ou maladresse nous empêcheraient de profiter des avantages inestimables qu'offre la Nouvelle-Orléans.

COMUS.

SUITE DE LA 1ère PAGE.

c'est ailleurs qu'il leur faut poursuivre leurs recherches.

TABLEAU 12 — AUX PORTES DE L'ENFER.

Voilà qui donne chaud, de se trouver dans le voisinage de ce lieu ou règne l'Esprit malin.

Messieurs ces Sages ne craignent pas les transitions, pour passer de l'eau au feu comme nous les voyons faire. Ils sont maintenant aux portes de l'Enfer que garde un monstre à trois têtes et que l'on nomme Cerbère.

Cerbère, vous vous le rappelez, était le chien dont le cou, au lieu de poils, était hérissé de serpents. Il caressait les ombres qui entraient en enfer et menaçait de ses aboiements et de ses trois gueules béantes celles qui faisaient mine d'en sortir. Hercule, dit-on, l'enchaina et s'en fit suivre jusque sur la terre, ce qui permit à cette vaurienne d'Alceste de sortir des flammes éternelles. Mais que de fois n'a-t-on pas trompé la surveillance de ce peu malin Cerbère? Orphée ne l'endormit-il pas lorsqu'il alla demander son épouse Eurydice à Pluton? et la sybille qui conduisit Enée aux Enfers, ne l'assoupit-elle pas en lui donnant à manger un gâteau de miel et de pavots? Comus et ses Savants refusent de franchir le seuil de l'Enfer; mais ils parviennent à regarder à l'intérieur par un trou de serrure.

TABLEAU 13—LE CENTRE DE L'ARC-EN-CIEL.

En pleine lumière, les recherches ici se poursuivent. Voici un arc qui encadre l'horizon; sur un énorme nuage à l'arrière plan du tableau, le soleil fait jouer ses rayons et produit un très heureux effet de lumière. Une lueur d'espoir vient aux chercheurs. Dans le phénomène, ils croient voir un message des dieux; mais il n'en est rien.

TABLEAU 14—LE POLE NORD.

Peut-être seront-ils plus heureux au Pole Nord! et les voilà qui s'engagent dans les neiges et les glaces où tant de hardis explorateurs sont allés trouver la mort ou de cruelles souffrances. Là encore, les savants font buisson creux; l'etoile leur échappe toujours.

TABLEAU 15—LE POLE SUD.

Si ce n'est pas à ce pôle-ci, c'est à ce pôle-là, se disent les savants, que se cache "Pleione", et ils se dirigent vers le pôle opposé où ils endurent les mêmes souffrances sans plus de succès quant à leurs recherches.

TABLEAU 16.—LA CAVERNE DES ZEPHIRES.

Les "Vents" étaient des divinités, enfants du "Ciel" et de la "Terre." Le séjour de ces divinités était placé dans les Iles Eoliennes, et leur roi était Eole. Les vents principaux étaient Borée, Eurus, Auster et Zéphire; et c'est dans la caverne des vents que sont les chercheurs.

TABLEAU 17 — LA VOIE DES ECLAIRS.

Contraste frappant entre le tableau précédant et celui-ci. "Comus" nous introduit dans un milieu où l'électricité règne en maîtresse. C'est au milieu d'une tempête, alors que la foudre gronde et que les éclairs sillonnent, zigzaguent les nues, que les savants de Comus marchent furetant partout et ne voyant rien poindre à l'horizon qui ressemble à une étoile perdue.

TABLEAU 18—LA FONTAINE DE VÉRITÉ.

Enfin, les chercheurs renaissent à l'espoir. Une voix intime leur dit qu'ils ne rentreront pas chez eux sans avoir découvert la retraite de la capricieuse Pleione. Mollement assise sur un canapé, sous une colonnade en or massif, un sceptre à la main, la Vérité se tient. Tout autour sont des fontaines dont l'eau qui en jaillit est trop limpide pour rien dissimuler. Mais la constellation n'est pas ici, et il faut aller plus loin la chercher.

TABLEAU 19—A TRAVERS DES CERCLES DE FEU.

La hardiesse des savants ne recule devant rien; et voilà que Comus les conduit en un lieu où tout n'est que feu et flammes. C'est peut-être pour mettre à l'épreuve leur zèle, leur dévouement qu'il veut les voir en ce séjour que n'habitent ni les *dieux*, ni les hommes.

Tout vient à point à qui sait attendre, dit-on, de même qu'on nous dit de chercher pour trouver. C'est ce qui est arrivé à Comus et aux Savants et aux Sages dans leur expédition à travers les espaces.

TABLEAU 20—DECOUVERTE!—PLEIONE GARDE LES PORTES DU SOLEIL.

Pléione qui, on le sait, avait quitté ses sœurs, est enfin retrouvée; elle garde les portes du Soleil.

Au-dessus de sa tête sont quatre étoiles qui guident les vents dans leurs courses; et c'est elle qui règle le lever et le coucher de l'astre du jour. Derrière elle sont placées les roues du Dieu du jour dont elle dirige les évolutions.

La splendeur du spectacle de rue que nous a donné Comus hier soir est au-dessus de toute description; et son bal à l'Opéra a dignement clos un des plus brillants carnavals que nous ayons eus.

La toilette de la Reine.

De temps immémorial la Nouvelle-Orléans est célèbre, non seulement par son commerce, son port, la place qu'elle occupe sur la boule terrestre, mais aussi par son gai carnaval, qui éclipse tout ce que les Anciens ont fait autrefois et ce qu'on fait actuellement à Nice, sur la côte d'Azur, au bord de la douce Méditerranée.

Tout le monde a lu des descriptions de toilettes portées dans des grands bals, aux carnavals précédents ou dans des fêtes officielles, couronnements de souverains, etc., mais on peut dire que nulle part, à Paris, à Londres, à Berlin, à St-Pétersbourg, à New York, à la Nouvelle-Orléans même, aucune toilette n'a jamais été comparable à celle que portait hier la reine du Carnaval de 1905, Mlle Hazel Ellis.

En voici une description sommaire, une description complète de tant de richesse ne saurait être entreprise:

Robe à traine très longue, en satin blanc, Messaline forme princesse, le tout garni de dentelle or pailletée de diamants. Le motif principal (tablier) forme un ensemble de grapes de raisin, de tulipes, de marguerites et d'épis d'or.

Au bas de la jupe se trouve un gros papillon en paillettes d'or et diamants; plus haut, au milieu de feuilles, se trouve un autre papillon plus petit.

Les côtés sont garnis par dix quilles formant des gerbes de blé, avec paillettes d'or et diamants.

Le corsage, très décolleté par devant et par derrière, a la même garniture.

Encadrant le devant du corsage, se trouvent des écharpes en paillettes d'or de trois à six pouces.

La collerette, très grande et très dégagée, est en mousseline or; elle a onze pointes garnie de paillettes d'or et est recouverte de perles, de diamants, de grenats, de saphyrs, etc.

La traîne, en mousseline d'or, est recouverte d'un "all over" de riche dentelle de Calais, très claire, qui imite des roses et forme la base de l'étoffe. Le tout est doublé en satin blanc.

Au bas de la traine se trouve un immense cartouche en satin blanc garni de feuilles de laurier, de paillettes d'or, etc. Au centre du cartouche brille l'écusson bleu, or et vert du roi du carnaval, en paillettes d'or des trois couleurs.

Au dessus du cartouche, supporté par deux volutes, est un vase étrusque en satin blanc. Des perles de différentes grosseurs forment le bombé des nervures, qui sont séparées par des diamants de diverses grosseurs.

Les anses du vase sont en paillettes d'or garnies de perles, de diamants et de turquoises.

Du vase s'élancent jusqu'au haut de la traîne des gerbes de dentelles et de paillettes d'or, qui représentent des grappes de raisin, des tulipes, des chrysanthèmes et des marguerites. Des roses en mousseline or, des glycines s'échappent également du vase, et le tout est parsemé de diamants.

Cette traîne est encadrée par une bordure en paillettes d'or et un volant de dentelle pailletée d'or et garnie de diamants.

Deux rosaces en diamants et grenats attachent le manteau aux épaules; elles soutiennent deux petites écharpes pailletées d'or d'une longueur de huit pouces, comme celles du devant du corsage.

C'est incontestablement la plus riche toilette portée par une reine depuis l'institution du carnaval à la Nouvelle-Orléans.

Personne ne s'étonnera, cependant, en apprenant que cette véritable œuvre d'art a été entièrement confectionnée à la Nouvelle-Orléans par Mme F. Cazelles, et que robe, corsage, collerette et traîne ont été dessinés par M. F. Cazelles, dont on connait la réputation en pareille matière.

Les toilettes des reines précédentes, Mlles Alice Green, Farberger, Richardson, Minge, Krumbaar, Gaston, des Confédérés du Texas, entre autres, sont également sorties des ateliers de M. et Mme F. Cazelles.

BUSTE DE WALDECK-ROUSSEAU.

Mme Waldeck-Rousseau vient de faire don à l'Ordre des avocats du barreau de Paris du buste de son mari, par Bernstamm.

Le Conseil de l'Ordre a dû délibérer sur l'acceptation de ce buste: l'éminent avocat n'ayant jamais été bâtonnier, pouvait-on garder son image parmi les bustes qui garnissent la salle du Conseil? La question fut résolue par l'affirmative, car il y avait des précédents, celui d'Ernest Picard, notamment, qui, lui non plus, ne fut pas chef de l'Ordre.

M. Ulrich, ancien secrétaire de Waldeck-Rousseau, — accompagné du secrétaire de l'Ordre, M. Doveau, — vient d'apporter le buste au Palais, où il a été provisoirement placé dans le cabinet du bâtonnier.

PLUS QUE CENTENAIRE.

A l'âge de cent huit ans est morte, il y a quelques jours, à Kingston-on-Thames, Mlle Henrietta Johnson, qui fut une amie d'enfance de Jérôme Patterson-Bonaparte, issu de l'Union du roi Jérôme avec Betsy Patterson. On sait que Jérôme Patterson n'a fut jamais reconnu par Napoléon Ier, tandis que, en Amérique, les descendants du "fils de Jérôme", qui n'ont jamais cessé, d'ailleurs, d'ajouter à leur nom patronymique celui de Bonaparte, ont toujours été considérés comme des membres de la famille de grand Empereur.

Mlle Henriette Johnson est venue en Angleterre 1840, où elle a retrouvé ses demi-sœurs, dont l'une avait épousé le duc de Leeds et l'autre lord Strafford.

Très simple et très charitable, elle habitait seule une maisonnette de Kingston, où elle vient de s'éteindre.

Née en 1796, à Baltimore, elle a vécu dans trois siècles.

THEATRES.

ORPHEUM.

Les fêtes du carnaval n'ont fait aucun tort à l'Orpheum, ou du reste le programme est exceptionnellement bien composé cette semaine. Citons parmi les numéros les plus attrayants Jack Norworth, un comique extraordinaire, et les chiens et les singes dressés de Lindsay. Les autres artistes sont également très forts.

TULANE

Le rideau ne s'est levé ce soir au Tulane qu'après le passage du cortège de Comus à l'angle des rues Canal et Baronne, mais la salle s'est remplie en un clin d'œil. Rarement pièce a-t-elle eu une vogue aussi grande que "The Rogers Brothers in Paris". Elle est jouée par une troupe hors ligne.

CRESCENT.

La matinée du mardi a été supprimé hier au Crescent à cause du carnaval; elle sera donnée aujourd'hui.

"The Sleeping Beauty and the Beast" est un des plus grands succès de la saison à ce théâtre. Les artistes qui l'interprètent se montrent très consciencieux et possèdent beaucoup de talent.

GREENWALL.

Après la parade d'hier soir le rideau s'est levé au Greenwald sur Carmen, et c'est devant une salle comble que les artistes de la troupe Baldwin-Melville ont joué l'œuvre de Mérimée. C'est de l'enthousiasme que provoque cette pièce à chaque représentation. Matinée vendredi.

LYRIQUE.

Toujours autant de monde au Lyrique pour entendre Anna Eva Fay dans sa "somnolence". C'est positivement la dernière semaine de la grande artiste à la Nouvelle-Orléans, de sorte que ceux qui ne l'ont pas encore entendue feront bien de se presser.

L'ESPRIT DES AUTRES

Berlureau sort du théâtre et réclame son pardessus au vestiaire:

— Votre numéro? demande l'ouvreuse.

—Mon numéro! Cherchez le dans la poche de mon vêtement..... Je l'y ai mis pour ne pas le perdre.

Désastre de l'armée russe.

Kouropatkine est en danger d'être enveloppé.

St-Pétersbourg, 7 mars, 1 heure 59 du soir — On a entièrement perdu l'espoir à St-Pétersbourg de voir le général Kouropatkine remporter une victoire.

La position de l'armée russe devient de plus en plus désespérée. Durant les dernières 24 heures Kouropatkine a perdu considérablement de terrain.

L'aile gauche japonaise s'est avancée au nord sur la route de Siminintin. Elle est maintenant à 8 milles au nord-ouest de Moukden.

La bataille s'est poursuivie hier, toute la journée, avec acharnement.

Les réserves des deux armées sont toutes rentrées en ligne.

La situation de l'aile droite russe, commandée par le général Kaulbars est désespérée. Le mouvement d'offensive tenté hier par Kouropatkine contre le centre japonais à échoué.

Le général Kuroki encouragé par le succès du centre a de nouveau poussé ses troupes contre l'aile gauche russe commandée par le général Linevitch forçant les russes à céder du terrain.

Le bruit court à St-Pétersbourg que Kouropatkine a donné ordre à ses troupes de retraiter mais les experts militaires sont d'avis qu'il a attendu trop longtemps pour opérer ce mouvement et qu'il lui sera maintenant impossible de sauver les restes de son armée.

Les canons de siège qui auparavant étaient devant Port Arthur et qui ont été mis en position au sud de Moukden ont ouvert hier un terrible bombardement contre les retranchements russes. Ces canons ont une portée de huit milles et rien ne peut leur résister.

Les seules nouvelles reçues du front de l'armée aujourd'hui sont que la bataille a repris ce matin à la pointe du jour. Les premiers coups de feu ont été tirés dans la direction de Talichekiao. Pendant la nuit de nouveaux canons de campagne ont été mis en position et ce matin le lever du soleil a été salué d'une grêle de projectiles telle qu'on n'en avait encore vu depuis le commencement de la bataille.

Si les Japonais parviennent à écraser l'aile du général Kaulbars la retraite de Kouropatkine sera coupée et son armée se trouvera complètement entourée.

On craint à St Pétersbourg que d'un moment à l'autre les communications télégraphiques ne soient coupées.

Le public, comme à l'ordinaire, est pessimiste. Les libéraux attendent avec une parfaite tranquillité la nouvelle annonçant la défaite complète de Kouropatkine. Ils expriment l'opinion qu'une victoire ne ferait que donner plus de force au parti réactionnaire tandis qu'au contraire une défaite obligera le gouvernement de céder aux demandes du peuple.

La résistance des Russes.

Tokio, 7 mars—Les Russes se sont concentrés sur une ligne qui s'étend de Tieta à Machuntun. Ils défendent énergiquement les positions de Fushun.

Il est encore impossible de discerner si Kouropatkine a l'intention de combattre ou de se retirer.

La possession de Fushun est absolument nécessaire aux Russes en vue de protéger leur armée de la rivière Shakhi.

Nouvelle armée pour l'Extrême Orient.

Londres, 7 mars—Le correspondant du Times à St-Pétersbourg sous date du 6 mars a envoyé à son journal la communication suivante:

"Des dépêches reçues ce soir annoncent que les japonais ont usé toutes leurs réserves pour exécuter leur audacieux mouvement tournant contre l'aile droite de Kouropatkine.

Il se pourrait que Kouropatkine tentât un mouvement d'offensive contre le centre japonais en vue de couper en deux parties l'armée d'Oyama.

"Pendant une assemblée préliminaire du conseil de guerre aujourd'hui, présidée par le général Dragomiroff, il a été proposé d'envoyer en Extrême-Orient une nouvelle armée forte de 400,000 hommes.

Le général Grippenberg assistait à cette assemblée.

Violent duel d'artillerie.

Moukden, 7 mars—Le duel d'artillerie a duré hier jusqu'au coucher du soleil. Le village de Fantziatun a été incendié par les projectiles japonais.

Presque tous les blessés ont été frappés par des éclats d'obus.

Les attaques de nuit tentées par les Japonais contre le centre et l'aile gauche russes ont été repoussées.

Les Japonais ont eu plus de 2000 hommes tués dans l'attaque contre la passe Gioutu.

Départ du major général McArthur.

Tokio, 7 mars — Le major général McArthur, de l'Armée des Etats-Unis, accompagné de ses aides de camp, le capitaine Parker W. West du 15me de cavalerie et le capitaine John Pershing du 15me de cavalerie, partira le 9 mars de Tokio pour se rendre en Mandchourie.

Le major général McArthur est envoyé par le gouvernement des Etats-Unis avec mission d'observer les opérations de l'armée japonaise.

Le ministre des Etats-Unis au Japon, M. Lloyd C. Griscom, a réglé tous les préparatifs de départ des officiers américains.

Réception de jeunes officiers par le Tsar.

St-Pétersbourg, 7 mars— Cent dix-huit cadets de l'Ecole Navale et trente-deux élèves de l'Ecole d'Ingénieurs, qui ont été promus officiers ces jours derniers, ont été présentés au Tsar, hier, dans le palais de Tsarkoe Selo.

L'empereur, dans un discours, a encouragé les jeunes officiers et les a exhortés à défendre l'honneur et la gloire de la Russie et de ne pas se laisser décourager par les revers.

Les deux ailes japonaises sont en contact.

New Chwang, 6 mars—On rapporte à New Chwang que les éclaireurs du général Nogi et ceux du général Kuroki sont en contact au sud de la passe Tie.

Serment d'office.

Washington, 7 mars—George B. Corteiyou a prêté le serment d'office aujourd'hui comme maître de poste général.

A la fin de la cérémonie il a annoncé que dans quelques jours il démissionnerait comme président du comité national Républicain.

Il sera remplacé par le vice-président Harry S. New d'Indianapolis qui deviendra le président actif du comité.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 35 Commencé le 27 janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

DEUXIÈME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

II

HONORÉ MAUPITEUX, FAUSSAIRE

Suite.

Tout de suite monsieur de l'Orge avait été séduit.

..Aussi, lorsque monsieur Jacobsohn se leva après avoir réglé l'addition, monsieur de l'Orge lui dit il.

—Je vous remercie, mon cher .... Je verrai Montreux.... Puis, dès que j'aurai un moment, j'irai faire un tour à Vendenesse.....

"Et si c'est tel que Montreux vous l'a dit et que vous venez de me le répéter, eh bien, nul doute que je ne devienne prochainement seigneur de cet endroit....

..Dans la salle, le brouhaha se transformait peu à peu en tumulte.

Une fièvre montait, allumant les faces.... faisant luire les yeux.... rendant les gestes saccadés.

Fin de déjeuner.

Commencement de bataille.

C'est qu'il y avait là des fortunes dont il ne resterait rien la semaine d'après, et que tous le sentaient.

..C'est qu'un grand souffle de désastre allait passer sur la Bourse....et la balayer....et semer des ruines, des désespoirs et des deuils aux quatre coins de la France.....

Et dévaster l'hôtel aristocratique comme la maison de commerce.....le logis du petit rentier comme la chaumière du paysan.....

Car maintenant, la spéculation a envahi toutes les couches de la société.

On joue partout.

Il y a tant d'intermédaires.... tant de journaux.... tant de réclame,

Et cela est si tentant de se dire qu'en quelques mois on peut doubler le capital que l'on a mis tant de générations ou tant d'années à former!

.....

Cependant, l'agent de change et l'homme d'affaires étaient sortis.

Puis, après quelques paroles insignifiantes et sur une dernière et chaleureuse poignée de mains, ils se séparèrent, tirant chacun de son côté.

..Lentement, monsieur de l'Orge se dirigea de manière à couper la place en diagonale.

Le soleil tombait d'aplomb, chauffant l'asphalte.

Avec son air de temple païen sans grâce, la Bourse s'écrasait sous le ciel d'un bleu ardent.

Sur les marches et sous le péristyle, c'était déjà un fourmillement noir et pressé.

Alignées au ras du trotteir, les victorias des remisiers attendaient, prêtes à prendre le galop.

Monsieur de l'Orge ne prenait garde à rien de tout cela.... il était tout à ses réflexions.....

..Lesquelles?.....

Oh! elles n'étaient plus à ce domaine de Vendenesse qui venait de lui être proposé, car il était résolu de l'acquérir, ne doutant guère qu'il fût tel qu'on le lui avait dépeint.

Elle n'étaient pas, non plus... ses réflexions.... au désastre imminent qui allait bouleverser cette Bourse qui se dressait là, à sa droite, déjà en proie au vacarme de la coulisse.

Que lui importait!

Il était à l'abri.

S'il avait acheté des "Mines de Platine de l'Oural" comme tout le monde.... malin.... d'ailleurs averti.... il avait vendu au plus haut cours en encaissant une jolie différence.

Aussi, ses réflexions n'étaient-elles pas à ceci.

..Elles étaient à ce qui ne cessait de le torturer si intimement depuis six semaines, à Marthe et à Olivier.

Car il avait déjà six semaines que les deux amants filaient, à Chaville, des jours tissés d'or et de soie.....

A la vérité, ce n'était pas sans traverses, car Olivier, sur chacune de ces semaines, avait dû prendre quatre jours qu'il passait en voyage et en séjour à Trouville auprès de madame de Maillepré.....

..Auprès de Sonia qui.... fidèle à la tactique que lui avait ordonnée monsieur de l'Orge.. se gardait si soigneusement.... fournissait si peu prétexte à critique.... affectait au contraire de se montrer tellement confiante dans la parole de son fiancé que le pauvre Olivier revenait navré jusqu'à la mort de chacun de ses voyages, en se demandant comment tout cela se terminerait...

..Comment il s'évaderait de cette impasse!

D'ailleurs, à ce premier sujet d'inquiétudes, était venu s'en ajouter un second, et autrement grave.

Madame de Margemont, ayant eu à correspondre avec le vieux comte de Mirebeau, n'avait pas caché à celui-ci l'état morbide dans lequel se trouvait François.

Et comme elle n'avait pas révélé la cause de cet état, le vieillard avait voulu se renseigner auprès d'Olivier.

Olivier avait feint de n'y rien comprendre.... mais, secrètement, il en avait conçu de grandes alarmes.....

C'était si clair.

Il y avait si peu à douter que l'état de François tenait à ce que sa passionnette supposée était une vraie passion.

Ah! que monsieur de l'Orge s'était réjoui de tout cela!

Il était tenu au courant de cette situation, qui se tendait de plus en plus, d'abord par Sonia ....ensuite par Olivier, qu'il s'était arrangé de façon à rencontrer....par hasard.....le plus fréquemment possible.

Même....mais cette fois-là le hasard avait été véritable..... un matin qu'il accomplissait au Bois son tour hygiénique....il s'était brusquemment trouvé en face d'Olivier et de Marthe....

..Les deux amants, en effet, accomplissaient de temps à autre des pèlerinages aux endroits où ils avaient promené leur idylle.....

La première minute de cette rencontre imprévue pour tous avait été particulièrement délicate....presque pénible.....

Mais....cette première minute passée.....monsieur de l'Orge avait fait montre d'un réel tact ....d'un grand enjouement....

Il avait paru trouver tout naturel que Marthe eût cédé prématurément à son amour....

Discrètement, il avait glissé dans ses paroles des vœux pour son bonheur.....

De sorte que la jeune fille.... que la jeune femme rassurée, remise de son émoi....s'était bientôt laissée aller à sourire.....

..Et que la conversation s'était poursuivie sans contrainte de part ni d'autre.....

..Et que l'on s'était séparé sur de franches poignées de mains....et des compliments!

.....

C'avait été peu après que l'homme d'affaires s'était dit:

—A tout hasard, je vais commencer d'entretenir les relations dans la place.....

En conséquence, profitant d'une absence d'Olivier, il s'était....un après-midi....rendu à Chaville.

Il prit des renseignements, discrètement, comme il savait les prendre.....

Et bientôt au courant de l'exacte position du cottage habité par "monsieur et madame Mirebeau" et de la composition de la domesticité, il dédaigna le vieux couple que formaient Gérôme et Justine et se résolut à suborner la femme de chambre de Marthe.....

..Jeanne.....

Ceci, à cause des détails qu'il réussit à obtenir sur son compte.....

—Détails assez particuliers...

Jeune, jolie, coquette, cette petite personne.... qui avait longtemps servi à Paris.... ne s'était décidée à venir s'enterrer à Chaville que parce que son "ami" .... un valet de chambre qui répondait au prénom légèrement prétentieux de Ludovic.... était entré chez de cossus bourgeois de l'avenue de Versailles.....

On avait ajouté que "monsieur Ludovic et mademoiselle Jeanne" avaient déjà une somme ronde de côté et que leur rêve était de quitter le service et de s'établir à Paris.... d'acheter un fonds de marchand de vins dans le quartier de l'Etoile....

Là ..... grâce aux relations qu'ils avaient parmi les gens de grande maison .... ils auraient tout de suite une solide clientèle assurée et feraient certainement fortune.....

Du moins, c'était leur conviction.....

Seulement, leurs économies,